

## 7.—Appauvrissement et récupération.

**Pertes causées par l'incendie.**—On n'a jamais essayé d'établir le bilan des pertes causées aux forêts canadiennes par l'incendie, mais il est certain que le feu a consumé plus de la moitié de nos ressources originales et que, durant les dernières années, il a détruit plus d'arbres que la hache.

L'incendie historique de Miramichi, en 1825, réduisit en cendres, dans la vallée de la rivière Miramichi, au Nouveau-Brunswick, un territoire de 80 milles de longueur et 25 milles de largeur, dans l'étendue duquel tous les êtres vivants périrent. Plusieurs villes, notamment Newcastle, Chatham et Douglastown furent complètement rasées; 160 personnes et un millier de bêtes à cornes y perdirent la vie. Les dommages causés à la forêt ne furent pas estimés mais les pertes matérielles subies par la population furent placées à \$400,000. Plus récemment, une série d'incendies désastreux ravagèrent le nord d'Ontario. Plusieurs incendies isolés s'étant déclarés autour du camp minier de Porcupine déterminèrent le 11 juillet 1911 une conflagration, dans laquelle 72 personnes périrent et qui causa des pertes évaluées à \$3,000,000. En 1916, d'autres incendies se déclarèrent dans la même région; dans cette hécatombe, au moins 224 personnes perdirent la vie, le nombre exact n'en ayant jamais été déterminé. En 1922, un troisième incendie, dont les ravages s'étendirent partiellement sur des territoires déjà brûlés, détruisit la ville d'Haileybury et d'autres villages, causant la mort de 40 personnes. En 1908, le feu ayant consumé les bois entourant Fernie, Colombie Britannique, détruisit ensuite cette ville; 25 personnes perdirent la vie, 6,000 autres leurs habitations; enfin, les pertes matérielles furent estimées à \$5,000,000. Ce ne sont là que quelques-uns des principaux désastres historiques. Chaque année, des milliers d'acres de forêt sont anéanties par des incendies de plus ou moins d'importance, mais dont la répétition appauvrit sensiblement nos ressources forestières. Au cours des cinq dernières années 723,250 acres de bois marchand ont été brûlées annuellement. En estimant que chaque acre contenait 5,000 pieds mesure de planche, le volume du bois détruit chaque année atteindrait 3,616,250,000 pieds mesure de planche. En outre, 800,000 acres de taillis et 500,000 acres de terres boisées coupées depuis environ 30 ans et en pleine pousse, furent également la proie des flammes.

En principe, deux périodes annuelles sont particulièrement dangereuses en Canada pour les feux de forêt; au printemps, après la disparition de la neige, lorsque le sol de la forêt est bien sec et que la verdure n'a pas encore poussé, puis plus tard, à l'automne, lorsque l'herbe est desséchée et que le sol est couvert de feuilles mortes. La statistique colligée par les différentes administrations et les associations protectrices de Québec démontrent que plus de 95 p.c. des feux dont l'origine est connue, sont dus à l'imprudence et sont, par conséquent, évitables. Les touristes campant en forêt, les colons, les chemins de fer sont responsables de la plupart des incendies d'origine connue. D'autres causes, telles que la présence des chantiers et l'incendie volontaire jouent un rôle très effacé; enfin, la foudre n'allume que très rarement l'incendie.

**Insectes et maladies fongueuses.**—Pendant les dix dernières années le ver du bourgeon de la sapinette a causé de formidables dommages dans les forêts de sapinette et de sapin-baumier de l'est du Canada; on estime cette perte à 100 millions de cordes de bois de pulpe dans Québec et à 15 millions de cordes au Nouveau-Brunswick. Quoique le foyer de cette infestation soit à peu près détruit, de grandes quantités d'arbres meurent encore chaque année à cause de leur défo-